

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 17

Artikel: A travers les vosges
Autor: Badel, Emile
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-252925>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A TRAVERS LES VOSGES

Nos prochains numéros contiendront une description des Vosges avec illustrations.

La superbe contrée dont il est question a toujours été chantée par les poètes et nous craignons peut-être d'offrir à nos lecteurs un sujet trop connu et vieux si nous n'avions remis la description de ce beau pays à la plume d'un excellent écrivain, M. Badel, un fils de la Lorraine qui connaît bien son pays. Nous sommes persuadés que cette série d'articles sera goûtée par nos lecteurs, car quelles qualités d'écrivains peuvent surpasser la verve d'une plume patriotique ?

De plus, M. Badel qui a complaisamment acquiescé à nos désirs est, comme nous l'avons dit plus haut, un écrivain renommé qui saura faire valoir avec beaucoup de charmes une série d'illustrations des Vosges d'après les vues photographiques prises par M. Geisler, aux Châtelles.

AVANT-PROPOS

Quand on descend la vallée du Rhône par ces grands rapides du P.-L.-M. qui mettent aujourd'hui Marseille à 15 ou 16 heures de Paris, et qu'on a dépassé Lyon, Valence et Avignon, la ville des papes, on aperçoit soudainement une grosse bourgade, avec ses côteaux pierreux couverts d'oliviers et d'amandiers, avec son fameux tour de ville et ses maisons brûlées par le soleil du Midi.

Et, tout de suite, une phrase célèbre revient à l'esprit, la phrase initiale d'Alphonse Daudet dans son légendaire Tartarin : « *Tiens! voilà Tarascon; voyons un peu Tarascon!* »

Un matin de l'hiver passé, moi aussi j'ai vu Tarascon, j'ai vu le pont du Rhône devers Beaucaire, aux foires disparues, j'ai vu les amandiers en fleurs, les oliviers et les figuiers aux grands bras desséchés.

J'ai vu, au lever d'un jour gris et brumeux, tout pareil aux pâles journées de ma Lorraine, j'ai vu les gens aller et venir par les rues plaisantes de la petite ville, frileusement encapuchonnés et redoutant les coups du mistral qui soufflait en rage.

Mais je n'ai pas vu Tartarin, si j'ai entendu son assent méridional; j'ai eu beau chercher, et je me suis dit tout de même que l'écrivain qui a sa statue de marbre blanc à Nîmes, sa patrie, avait eu de belles visions poétiques parmi ces sites provençaux qui l'avaient enthousiasmé.

Et je me disais à part moi, en relisant Daudet et ses jolis contes : « Tout de même, c'est le soleil qui grise l'écrivain et lui fait voir tout en rose; c'est le soleil qui transforme les plaines en sillons fertiles et les montagnes pelées en vergers de féerie; c'est le soleil qui répand la vie et la joie dans ce pays du Midi où les peuples semblent si heureux à ne rien faire.

Et, de retour au pays lorrain, par les mêmes beaux jours printaniers, je répétais à tout venant : « N'y aurait-il donc personne chez nous pour célébrer comme il convient les splendeurs de notre terre, pour chanter les magnificences de nos montagnes couronnées de forêts ou de *chaumes* séculaires, le charme exquis de nos rivières et de leurs vallées, le

cachet si personnel de nos bourgades, de nos villages et de nos *censes* isolés ? ».

Pourquoi ne pas dire, aussi en apercevant de loin l'immense ligne bleue des Vosges : « *Tiens! voilà les Vosges... si nous voyions un peu ce pays si plein d'atirances!* »

Les Vosges!!! Non, ce n'est pas la majesté sauvage des Alpes aux neiges éternelles; ce n'est pas la fierté et la masse imposante des Pyrénées; pas même les farouches escarpements du Dauphiné et de la Savoie... Nos Vosges forment un groupe à part dans le système orographique français... elles sont des montagnes apprivoisées — pas trop... — et qui enserrrent des vallons exquis, et qui se reflètent en d'innombrables miroirs de cristal, et qui laissent fluer de leurs flancs de granit rose des eaux claires et délicieuses, qui vont former des torrents, de jolis ruisselets gazouillant emmy les prés verts, des riviérettes aux poissons argentés, aussi des fleuves coulant sur les rocs polis et usés.

Les Vosges! La montagne arrangée à souhait pour le plaisir des yeux, pas trop haute pour les pas délicats, pas trop basse afin de rester un *mirador*, un vrai *thabor* entre Alsace, Lorraine et Franche-Comté!

La plaine, étroite, minuscule, simple rainure entre deux monts, et remontant jusqu'aux sources de Moselle, de Meurthe, de Plaine, de Vezouse, de Mortagne ou de Madon; la plaine où l'on a semé les villes et les bourgades, où, par intervalles, l'on voit poindre les filatures, les tissages, les blanchisseries, les papeteries, toutes ces belles et florissantes industries vosgiennes qui n'enlaidissent aucunement le merveilleux paysage.

Les Vosges! Mais c'est la perle exquise de notre Lorraine, c'est le pays où l'on va d'enchantements en enchantements, c'est la terre d'amour que les fées ont ornée avec patience, c'est le lieu divin où l'on voudrait fixer le Paradis, le sol des miracles et des merveilles de la nature... à la portée de tout le monde.

Allons donc visiter ces Vosges... avec des yeux non de poètes et de romanciers, mais de simple observateur, essayant de décrire avec précision ces montagnes et ces lacs, ces forêts où croissent les myrtilles et la fougère, le sapin et les grands arbres séculaires, ces ruisseaux d'argent et ce ciel d'azur, et ces panoramas splendides du Hohneck et du Drumont, du Donon et des Ballons, les géants de la chaîne!

Allons vers les Vosges, avec les belles gravures qui nous guideront, chers lecteurs, avec les excursions fatigantes et pourtant douces qui nous conduiront de Gérardmer à la vallée des lacs, de la Schlucht au gigantesque Hohneck, de la vallée de Belles au Donon, tombeau du premier roi de France; du lac de La Maix à Raon-l'Étape et à la Pierre d'Appel, de la vallée de Rabodeau aux célèbres abbayes de Senones, Etival et Moyenmoutier, partout où nous pourrions rencontrer un site enchanteur, un de ces bouts du monde où il ferait si bon vivre, aux jours d'été, avec de vrais amis, en plein air et en pleine liberté.

Ce nous sera une joie de vivre et de respirer en ces vallées étroites, en ces ascensions de ballons, en ces

descentes de torrenticules, en cette vision de ciel bleu et d'horizons infinis, en ces rêveries solitaires au bord des lacs ou tout en haut des monts, en ces réunions amicales aux foyers vosgiens, et surtout en ces contemplations sans fin d'un pays éternellement jeune, éternellement beau.

I

La vallée de la Vologne

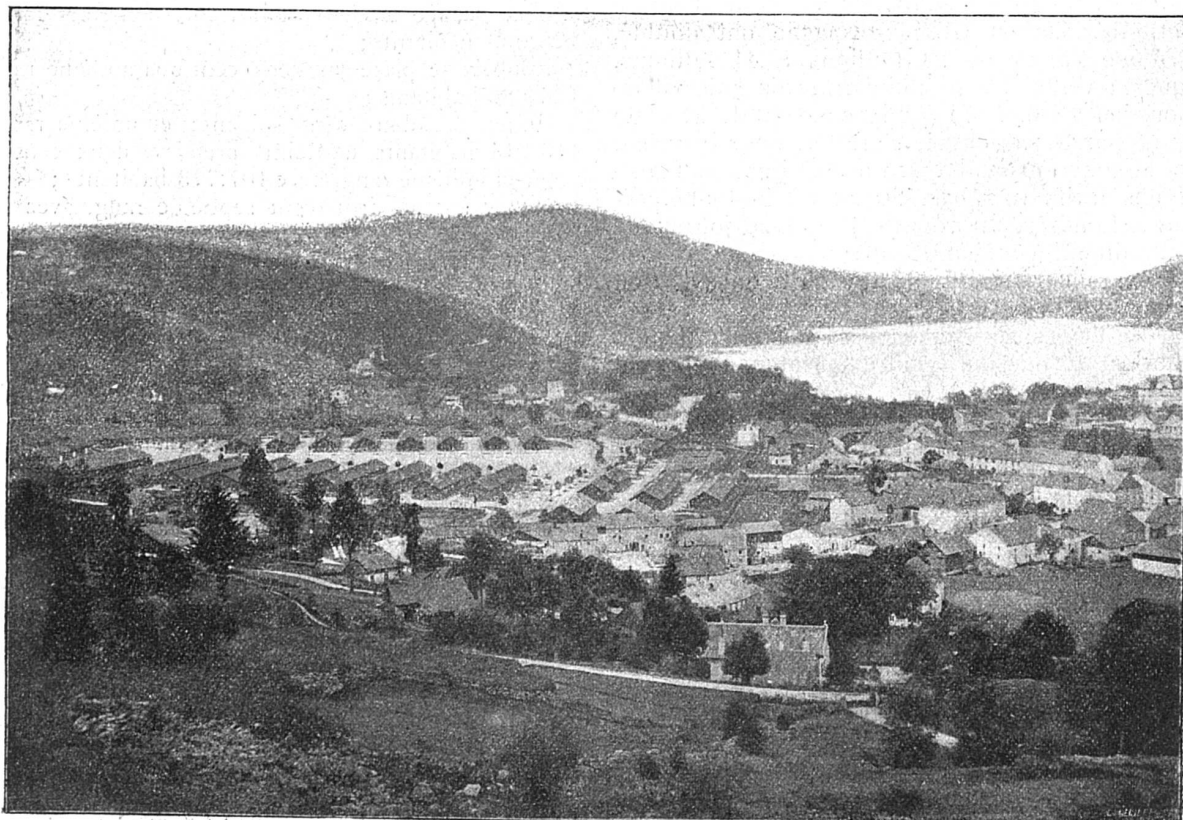
Du Hohneck où cette Vologne — l'antique Volange des Romains — prend sa source emmy les touffes de brimbelles, jusqu'à Jarménil et Pouxéux, où elle s'unit amoureusement à la Moselle, la vallée reste une des choses les plus délicieuses qui soient au pays de Lorraine, un de ces endroits exquis où l'on voudrait vivre,

du pays vosgien, qu'il ferait si bon remonter à pied de Jarménil à Docelles, de Lépages à Laval, de Champ-le-Duc à Jussarupt et à Granges, et à Kichompré et à Gérardmer.

Chère et suave Volange, que je voudrais ici chanter dignement, parcourir à mon aise, aimer comme il convient, depuis la source immaculée des flancs du Hohneck, où j'ai bu jadis en grappillant des brimbelles, jusqu'à ce confluent béni où tu viens joindre tes eaux aux flots si paisibles de notre Moselle!

D'Archettes à Jarménil, la route est vraiment délicieuse. Elle est taillée sous bois, dans la roche vive, car la Moselle vient effleurer le pied des monts.

Des éboulis de grès rose donnent à ces bois un caractère grandiose et sauvage... il y a des échappées



Gérardmer.

tant la nature a prodigué d'enchantements de tout genre.

Plus loin qu'Epinal la guerrière, plus loin même qu'Arches et Archettes, aux papeteries fameuses, deux eaux coulent et se viennent doucement unir, eau claire et limpide de la Moselle de Remiremont, eau plus claire et plus limpide de la Vologne, la sainte rivière des Vosges, l'ancienne Volange que le bon Dieu a dû descendre de son Paradis pour en faire comme la perle suave du pays lorrain.

A ce confluent des eaux de nos montagnes, un désir me prend, très vif, de remonter cette vallée divine, d'aller vers cette terre promise, vers ces monts et ces cascates, ces beaux lacs d'argent et ce merveilleux pays de Gérardmer et du Hohneck.

Et, dès Jarnéville, au coudé même de ces fleuves, nous nous sentons envahis par la fièvre volognaise, attirés par ce mystérieux aimant de la vallée sacrée

de lumière sur la vallée, il y a des tournants bizarres où le fleuve se creuse un lit dans la pierre dure, il y a surtout, dans l'air de ces soirées printanières, des parfums délicats et subtils qui embaument et qui raniment les voyageurs.

Et soudain le vallon s'étend, s'ouvre et s'arrondit, découvrant Eloyes au bout de son méandre, la montagne du Croc et déjà les hauteurs boisées qui entourent la ville sainte de Remiremont.

Et là, un tantinet gâté par la voie ferrée de Gérardmer, c'est aussitôt le confluent de la Moselle et de la Vologne, de la Moselle qui a déjà reçu sa sœur jumelle, la Moselotte de Cornimont et de La Bresse; de la Vologne, issue du Hohneck, fille et mère à la fois des beaux lacs argentés de Retournemer et de Longemer.

(A suivre)

Emile BADEL.